

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 10 (1942)
Heft: 2

Artikel: Bijou-de-Ceinture [suite]
Autor: Soulié de Morant, George
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-559930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bijou-de-Ceinture

Roman de George Soulié de Morant

(Suite)

Les rires ont repris. Les amendes pleuvent. Les bourdonnements creux des guitares scandent les accents pénétrants des sopranos aigus. La saveur douce et les chaudes vapeurs du „vin-de-rose“ piquent les yeux et le nez. Les mets au goût délicat, mais puissant, engourdissent agréablement le corps: crevettes vivantes dans l'eau-de-vie, pattes d'ours, tendons de cerf, ont succédé au potage fondant de nids d'hirondelles et aux ailerons de requin. Poissons et volatiles ont reçu des préparations minutieuses. Le goût, constamment flatté par des plats toujours différents, se réjouit sans chercher davantage à reconnaître les mets qui défilent, coupés en petits morceaux, dans des bols de porcelaine rare.

Un invité récite un poème, dont chaque mot me semble éclatant de signification. Et mes yeux étonnés regardent, sans être choqués, un de mes voisins qui tient „celui-qui-connaît-son-coeur“ enlacé et qui, les yeux clos de volupté, lui donne à boire comme une hirondelle à son petit, en lui versant lentement la liqueur de lèvres en lèvres.

Un convive alors se leva. Je connaissais bien sa figure austère et comme illuminée de vie intérieure. Il était l'un des plus influents parmi les Cèdres de la Forêt-des-pinceaux, le Han-lin où, seules, les sommités littéraires sont admises; il venait d'être nommé Grand Maréchal des armées de l'Océan Septentrional, afin d'infuser un renouveau de force intellectuelle parmi la discipline et la vie physique.

Levant la main il obtint un moment d'attention et dit:

— O Chef du Vin! la grâce et la beauté de nos amis emplissent notre cœur d'une joie rare. La musique de leurs voix et leurs chants aviens nous transportent l'âme au delà de la Porte Méridionale du Ciel, jusqu'au Paradis des Trente-trois, dans le Tao-li-tien où nous partageons la félicité de Lao dze et de ses Immortels. Le moment n'est-il pas venu de nous réjouir l'esprit par quelque Ling aux détours imprévus? Faisons-nous des quatrains dont le sens, dans chaque vers, devra évoquer le nom de nos amis? Tenterons-nous de renouveler les exploits de Tou Fou et d'immortaliser en un poème parfait le nom et la personnalité de chacun des convives?

La question était grave sans doute, car il y eut un silence anxieux. Peu d'assistants se sentaient le génie de Tou Fou. Le vieillard réfléchit un moment. Puis, se tournant vers moi avec un sourire, il demanda:

— Dans votre précieux pays, n'avez-vous pas, pour vos festins, quelque Ling ingénieux et nouveau que vous consentiriez à nous enseigner?

Pouvais-je décemment avouer le morne et solennel ennui de nos dîners bourgeois; nos pâles conversations réduites au dernier scandale ou à la dernière pièce, une fois épuisées les médisances privées; puis, après le repas, le maigre feu de paille des historiettes

décolletées, toujours les mêmes, tout récemment passées du fumoir au salon?

Une idylle de Théocrite chanta soudain en ma mémoire... Aïtés „le tendre ami“... Nisaioi Megarees, aristenontes eretmois...

O Mégariens, descendants de Nisus, les meilleurs par les rames,
Puissiez-vous être heureux, vous qui par dessus tous,
Avez honoré votre hôte athénien, Dioclès aimant les enfants!
Vous qui toujours, autour de son tombeau, dans le premier printemps,
Assemblez les jeunes gens et les faites lutter pour la palme du baiser.
Et celui qui applique les lèvres les plus douces sur des lèvres,
S'en retourne, chargé de couronnes, vers sa mère.
Heureux celui qui juge les baisers de ces enfants!
Sans nul doute, il invoque Ganymède aux yeux bleus,
Afin d'avoir une bouche pareille à la pierre de Lydie,
Par laquelle les changeurs peuvent savoir si l'or n'est pas mauvais.

Et j'expliquai:

— Un des poètes antiques de notre civilisation avait rendu célèbre un divertissement qui s'est renouvelé chaque année pendant plusieurs siècles, près de sa tombe. Tous les éphèbes présents choisissaient un juge; et celui-ci devait décider lequel, parmi les éphèbes, donnait les baisers les plus doux.

Il y eut une explosion d'enthousiasme.

D'une phrase j'avais fait remonter de cent coudées les Européens dans l'estime des assistants.

Un court débat groupa bientôt toutes les voix des Siang-kong: notre hôte, le Chef du Vin, fut naturellement choisi pour juge, et le grave examen commença.

Mais, dès le troisième enfant, le vieillard s'arrêta et proclama d'un ton sérieux:

— Me voici très embarrassé. Ces premiers candidats ont des talents aussi grands l'un que l'autre. Ce serait leur faire une grave injustice que de décider ainsi à la légère, après un seul examen superficiel. Je prierai donc mes hôtes l'un après l'autre, de goûter à leur tour à la saveur des baisers que je dois recevoir. Nous pourrions alors discuter en connaissance de cause les mérites divers de ceux „qui-connaissent-notre-coeur“, et cela, en nous appuyant sur les textes anciens, les poèmes, ou les pièces de théâtre capables d'éclairer ce difficile sujet.

Délicatement, il étendait à tous ses invités le divertissement que les Grecs concevaient pour un seul juge; au plaisir physique il ajoutait l'éclat et l'attrait d'une joute intellectuelle.

Ce fut, en effet, une joute étincelante, dont le sujet imprévu désarçonna vite la plupart des convives. Ceux-ci, d'ailleurs, se taisaient pour mieux suivre le débat entre le Cèdre de la Forêt-des-pinceaux et notre hôte. Jamais, s'écriait-on autour de moi, les deux érudits n'avaient brillé d'une verve aussi joyeuse, poétique et originale. Que n'aurais-je donné pour noter chaque citation, chaque remarque!

Le repas était presque terminé, l'on apportait le cinquième service, quand la conscience des juges se déclara suffisamment éc-

lairée pour voter sur le gagnant du concours. Les convives se levèrent et chuchotèrent gravement deux par deux, se séparant et reprenant leur colloque avec d'autres juges. Le Cèdre de la Forêt-des-pinceaux allait de l'un à l'autre, recueillant les suffrages. Il s'approcha de moi comme pour demander mon avis; mais il dit tout bas:

— Nous votons tous, naturellement, pour l'ami de notre hôte, votre préféré, Bijou-de-Ceinture. Ses camarades ainsi, comprenant notre idée ne seront pas jaloux; et je suis sûr que le ministre sera content.

Nous étions tous assis de nouveau. L'on déposait sur la table les coupes traditionnelles de riz blanc, dernier plat, discrète façon de dire aux invités: mon repas était si modeste que vous devez avoir faim encore; rassasiez-vous avant de nous séparer. Le Cèdre, alors, se leva et s'adressant au ministre, dit d'une voix solennelle:

— O Juge suprême! Vos humbles assistants, ayant exercé les facultés de leur esprit dans leur désir d'atteindre la vérité, ont été violemment frappés, comme vous, par l'égalité des talents soumis à leur jugement. Les lèvres des uns ont une douceur telle que les fleurs de pêcher paraîtraient rudes à côté d'elles. La chaleur brûlante de certains autres concurrents fait frissonner l'âme et bouleverse le foie. La saveur piquante d'autres bouches est sans prix. Comment décider entre des vertus diverses, mais également troublantes? Un seul candidat nous paraît réunir tous les dons et, par là, plane au dessus de ses compagnons comme vous planez vous-même au dessus de nous. C'est Bijou-de-Ceinture. Et c'est lui que notre vote unanime vous soumet comme gagnant de ce concours à la manière de l'Europe.

Notre hôte s'inclina:

— Malgré des années nombreuses d'études incessantes, je suis, hélas! convaincu de mon inexpérience en ce qui concerne la saveur des baisers, car il me semble toujours que les lèvres de mon plus récent amour ont le goût le plus grisant. Ce soir, humble lettré que je suis, je demeure encore étourdi des doctes citations et des poèmes admirables que vous m'avez révélés sur ce sujet brûlant. Profondément reconnaissant à votre aide, je n'ose discuter votre jugement. Bijou-de-Ceinture est donc déclaré le plus beau lys parmi les plus beaux lys. Pour récompense, je veux lui demander une faveur et l'adopter pour „fils sec“.

Une tonnerre d'applaudissements éclata.

Ces parentés „sèches“ sont une charmante coutume de l'Empire Fleuri. Que des amis soient assez sûrs l'un de l'autre, il se déclarent alors „frères secs“ et jouissent l'un chez l'autre des libertés d'un frère, étant traités pour tels par les autres membres de la famille.

Selon les différences d'âge et les degrés divers du sentiment. l'on choisit ainsi un oncle sec, une soeur sèche, un père sec, auprès desquels on est accueilli par le titre adoptif, ajoutant ainsi l'apparence de la parenté à la force des liens d'affection.

Bijou-de-Ceinture, en attendant cette flatteuse décision, courut aussitôt s'agenouiller devant le maître de maison, en répétant:

— Comment oserais-je accepter une telle faveur? Je suis indigne de tant de bonté.

Mais comme le ministre, souriant, restait toujours assis, tendant les mains ouvertes, l'enfant compris qu'il ne pouvait refuser plus longtemps. Il frappa donc trois fois le tapis avec son front, se redressant et se prosternant encore pour accomplir les „trois fois trois“ prosternations rituelles. Puis, demeurant agenouillé, il plaça ses mains dans les mains tendues et prononça la formule consacrée:

— Vous êtes l'égal de mon père, et j'agirai toujours envers vous comme un fils.

Et le ministre concluant l'adoption „sèche“ par les mots simples:

— O mon fils!

Et le relevant, il retira de son poignet un bracelet d'or ciselé, chef-d'oeuvre antique, et le passa au bras de l'enfant. La solennité, accomplie en présence de témoins, valait l'acte écrit le plus formel.

Lyrische Kostbarkeiten

Krankt Hafis,
Mit gelehrtem Medicus verschon' ihn;
Einen bessern schicke ihm,
Einen jungen Arzt mit Rosenwangen.

Hafis, persischer Dichter, ca. 1320—1387.

Einsam und von Schmerz durchdrungen,
Sitzt der delph'sche Gott und sinnt;
Er beweint den schönen Jungen,
Den geliebten Hyazinth.

Könnst' ihm doch Dein Bild erscheinen,
Das Dir jedes Herz gewinnt!
Traun! er würde nicht mehr weinen
Um den schönen Hyazinth.

August von Platen.

Wer hat des irdischen Leibes
Hohen Sinn erraten?
Wer kann sagen,
Daß er das Blut versteht?

Novalis.

Wer, den ein Gott entzündet, haftet nieder
An des Geschlechtes wesenlosem Zwang?
Hat denn das Wunder der erblühten Glieder
Sich mitzuteilen nur den einen Drang?
Und ist ein Leib, wenn er aus allen Poren
Den Duft des Lebens und der Schönheit haucht,
Ein Wesen noch, an ein Geschlecht verloren,
Das seinen Glanz zu trübem Dienst mißbraucht?

Albert H. Rausch